
Prise de Parole de Grégory Doucet, Maire de Lyon
Inauguration du Festival « ça presse »
4^e édition des Rencontres Internationales du Dessin de Presse
et des Médias de Lyon
Salons Justin Godart – 20 mars 2025

(Seul le prononcé fait foi)

*** Salutations protocolaires ***

Mesdames, Messieurs,
Chers amis du dessin de presse et de la liberté d'expression,

D'abord immense merci pour votre présence. Merci à l'ensemble des partenaires.

Vous le savez, on dit qu' « **un bon dessin vaut mieux qu'un long discours** ». C'est d'autant plus vrai ce soir où nous inaugurons ensemble cette quatrième édition du Festival « Ça presse ». Mais comme vous l'aurez remarqué, je n'ai pas de crayon à la main et j'ai, hélas, la réputation d'être assez loquace ...

Cela dit, je vous avoue une chose : j'avais tenté exactement la même blague l'année dernière ; je vous rassure personne n'avait ri non plus. On m'a cependant conseillé de la refaire cette année : « **le comique de répétition est un truc imparable, tu verras** », m'a-t-on assuré.

Je constate que ça ne marche toujours pas.

Soyons sérieux alors ... non, c'est vrai, vous ne me verrez pas tenter la moindre esquisse, la moindre aquarelle, le moindre croquis.

A la différence de la fine fleur de la mine, que nous avons rassemblée ici, que vous êtes ou que vous représentez. Et qui dorénavant, a souvent des tablettes graphiques pour crayon d'ailleurs. Mais vous savez – *ils savent* – creuser comme personne une idée, ce qui nous permet de continuer à vous appeler – *les appeler* – « des mineurs ». C'est bien l'une des rares formes d'extractivisme que je soutiens – *dernière tentative de blague de la*

soirée. Compte tenu des dangers pour les dessinateurs aujourd'hui, nous pouvons dire aussi qu'ils sont plus qu'à leur tour – *plus souvent qu'ils le voudraient* – également « des démineurs ».

Nous avons en tout cas, dans nos murs, l'avantage, la chance, l'honneur et le bonheur, de pouvoir, jusqu'à la fin du week-end, compter sur des dizaines d'artistes qui savent capturer l'air du temps d'un seul trait, avec une acuité qui force l'admiration.

Cette édition 2025 a une résonance particulière, marquée par l'hommage que nous rendons à Charb, assassiné il y a dix ans lors de l'attentat contre Charlie Hebdo.

Une tragédie qui nous rappelle que la liberté d'expression ne va jamais de soi, qu'elle est d'abord une conquête et qu'elle doit, pour se maintenir, être défendue sans relâche. Face à nos propres autocrates en Occident, face aux forces de la censure réactionnaire, économique ou morale. Face au terrorisme islamiste, ça va sans dire. Mais plus largement, face à l'obscurantisme, quelle que soit sa provenance et sa forme. Mystique, religieuse, sectaire ou conspirationniste.

En 2015, rappelons que Lyon s'était levé, révolté par la barbarie dont nos dessinateurs avaient été victimes ... et Lyon s'était unit pour défendre cette liberté fondamentale. 300 000 personnes avaient marché ensemble, par-delà toutes appartenances philosophiques, géographiques, sociales, religieuses ou politiques.

Cette détermination, cette force, ce choix de vivre ensemble et de porter ensemble des valeurs de paix, d'inclusion, de tolérance face aux semeurs de divisions, nous devons continuer de les défendre encore aujourd'hui. Ne pas oublier. Et c'est ce que nous nous efforçons naturellement de faire en accueillant dans notre maison commune, dans la cour haute, une exposition consacrée à Charb, qui adresse et étend l'expression de notre affection à tous ceux qui ont perdu la vie ou ont été attaqués ce jour-là. En réaffirmant haut et fort notre attachement inexpugnable au droit de dessiner, de critiquer. A l'humour et à la satire.

A la liberté de caricaturer, la liberté d'illustrer, de dévoiler. A la liberté de créer tout simplement avec ses outils, simples ou bien élaborés. Car le dessin de presse est un véhicule pour la paix, un support pour la promotion des droits humains.

Le dessin est une arme pacifique, un moyen d'information autant qu'un aliment du débat démocratique auprès du grand public, qui permet de sensibiliser à la différence, à la multiplicité des visions du monde, la diversité des regards.

Et auquel il faut naturellement sensibiliser aussi.

En effet, comme la réception ne va pas toujours de soi, qu'elle est polysémique, nous savons qu'il y a une familiarisation et une éducation à effectuer au dessin d'actualité. L'occasion pour moi de rappeler qu'au principe de ce festival, depuis 2019, il y a une association engagée, « Ça presse », qui porte cette mission fondamentale.

À travers ses ateliers d'éducation aux images, elle permet aux enseignants, animateurs, bibliothécaires ou encore éducateurs de mieux comprendre la force et la portée des dessins satiriques. Qu'elle en soit vivement et chaleureusement remerciée. Tout au long de l'année, elle développe des actions pédagogiques avec des dessinateurs, des juristes, des journalistes et des sociologues, afin d'éveiller les esprits et d'affiner notre regard critique. Ce travail de fond, indispensable, trouve son apogée dans ces « Rencontres Internationales du Dessin de Presse », qui sont devenues un moment clé du paysage culturel lyonnais et que nous sommes aussi fiers qu'heureux de pouvoir soutenir.

L'an dernier, vous étiez 8 000 visiteurs et 1 000 élèves à parcourir les expositions ; et à rencontrer les artistes. Cette année, l'événement prend encore de l'envergure : 50 dessinateurs invités, 250 œuvres exposées, des débats, des projections, des master-class et bien sûr, des temps d'échange avec le public.

Et pour finir, je voudrais signaler que dans cette édition, nous avons le privilège d'accueillir des figures incontournables du dessin de presse, telle que Willem, Coco, Vuillemin ou Pancho, ainsi que des artistes venus d'Espagne, du Danemark, d'Argentine.

Et cette année, nous mettons également à l'honneur un dessinateur empêché : Bernard Hage, qui, au Liban, ne peut pas exercer librement son métier.

Sa présence nous rappelle qu'en 2025 encore, dessiner a valeur d'acte de résistance. Dans bien des sens ... car le dessin de presse est une autre façon possible de raconter, de témoigner, un mode d'écriture à part, un langage universel qui crée du commun. Nous en avons infiniment besoin. Dans un monde périlleux où les écrans étendent de manière inquiétante leur empire deshumanisant, soutenir ce festival, c'est pour nous, affirmer que Lyon est et restera une ville de liberté, une ville où la culture questionne, bouscule et émancipe.

Excellent festival, je vous remercie.